



Angels

playing

Demons

Geoni

Geoni

Angels playing Demons

Les anges jouant les démons

© Geoni, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5753-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Golden Order¹ **(l'Ordre d'or)**

l'ordre de l'espace était celui de l'or,
l'espace qui avait été créé par l'amour.
l'amour créait l'espace pour moi, pour toi, et pour l'autre,
l'espace était parmi les chefs d'œuvre produits via l'amour.
Un espace libre, un espace large, pour la vie et pour la mort.

Les colonnes en or dressées dans le temple d'amour,
les colonnes fortifiait l'espace entre la vie et la mort,
Entre la terre, la mer et le ciel, entre la peur et l'amour,
La colonne créée et créatrice – l'arbre sur la terre – n'était pas encore mort.

La colonne vertébrale produisait le grand fruit de la mort,
Le fruit – la pensée – était livré en personne par la tête morte,
Le fruit enlevé par le serpent qui livrait le cadeau doré à l'homme,
Un cadeau précieux, un cadeau choisi, le fruit - qui n'était pas que la mort.

Le fruit rassemblait les parents, et les enfants, les graines avec leurs renforts,
son tissage liait tous les ingrédients et les secrets de la vie et de la mort,
L'énergie tissée et distribuée via la plus grande colonne en or,
le fruit avait été mort lors d'la tombée, mais l'arbre brillait toujours en or,
La pensée était morte, peut-être, mais son parent restait dressé en or.

L'ordre d'or était pour la première fois créé par l'amour,
l'ordre n'était pas un chemin mais un fil pour tisser la vie et la mort,
l'ordre pour la vie et l'ordre pour la mort était fabriqué en or,

Les colonnes gigantesques maintenaient l'ordre entre la mer et le ciel, entre la vie et la mort.

L'amour avait créé un espace grandiose et créait toujours des espaces en or, l'or n'était pas la couleur choisie, l'or - c'était l'ordre naturel de l'amour, l'or n'était pas choisi mais l'amour apportait avec lui sa nature d'or, l'espace avait été créé et l'amour quittait le jeu pour un noyau d'or, l'amour laissait l'espace pour les autres couleurs, pour les autres mots.

La mer reflétait l'espace, et l'amour, et l'or, et la vie, et la mort, la mer restait infiniment accessible pour les autres couleurs, même sans or, la mer reflétait toute voie possible, non seulement d'la vie mais aussi d'la mort, la mer reflétait et le monde miroir entraînait dans le jeu de l'ordre d'or.

Les autres couleurs entraient en jeu, parmi elles – le rouge était vraiment très fort :

il voulait le feu, et le jeu, et l'amour, et la haine, et le fruit, et sa graine !

Le rouge allumait, le rouge brûlait, entourait le monde dans son cercle en fumée, le rouge allumait le caractère, mettait le feu, intensifiait le jeu : la fumée couvrait le cercle enfumé.

le rouge allait à l'avant, il aimait le front, et la bataille, l'ambition, la ligne première,

le rouge avançait, ne reculait pas, le retrait n'était pas dans son caractère,

le feu brûlait tout sur son chemin... brûlait tout ? Mais quel usage pour une telle avancée ?

Brûler l'autre et mener la guerre ? Mettre les voiles dans une mer alarmée ?

L'univers se voyait enflammé en rouge, la couleur montrait son rouge caractère, le miroir reflétait l'univers et toute possibilité d'évolution de sa vie enchantée.

Le rouge peignait la bataille en elle - dans la vie de cet univers,
peignait la seule couleur qui pouvait maîtriser même la peur,
et mener la guerre contre ses habitudes qui mangeaient l'air,
et incendier son chemin entier et brûler même son univers,
détruire tout et se perdre sans trace avec la fumée dans l'air,
il pouvait même allumer l'amour longtemps oublié dans son cœur,
pouvait même oublier soi-même juste pour venir en aide dans l'enfer.
Amical et tellement dangereux, le rouge ne jouait pas son jeu en clair,
mais au-delà de ses apparences, il fallait comprendre son vrai caractère.

Le rouge voulait apporter une aide, mais la direction n'était pas choisie par la couleur,
comme un chef avec une torche en feu à la main, la cinquième partie s'allumait dans le cœur,
la bougie scintillait, brillait la lumière, l'esprit concevait l'épée rouge contre la peur,
l'amour avait quitté l'espace mais revenait dans le cœur, un petit noyau d'or d'une grande ampleur,
l'énergie quittait la première marche, grimpait à l'arbre, le feu brûlait la peur.

Le jaune voulait le savoir, et la connaissance, et la conscience, et la lumière,
il voulait un soleil se mettre à la disposition de chaque espace, de chaque univers,
et pour notre arbre spécifique il a mis le soleil jaune dans le ciel bleu de la terre,
et pour la colonne d'or il a mis un petit soleil au-dessous d'la tête - nommé «cœur».

Le jaune avait choisi la cire d'abeille en tant que représentant de son attitude,
le jaune allumait la cire jaune et l'abeille restait à la hauteur de son aptitude,
la bougie illuminait la voie à suivre, le sentier, même à une grande altitude,

le jaune avait partagé le savoir sur miel avec les abeilles pour sa gratitude.

Le soleil transmettait la lumière, et à la terre, et à la fleur, et au miel,
la lumière jaune réveillait la vie et la mort de la terre et du ciel,
la reconnaissance d'un soi-même, de l'autre, du tout, même du rien,
le jaune avec le savoir vivre la vie avec tout le mal et tout le bien,
la couleur de la conscience du soi, son monde, sa volonté, tous ses liens.
Le jaune – comme la lumière du soleil dans le ciel,
une fois acquis – reste ton ami, c'est le tien :
la cire s'agite en lumière, la bougie s'allume et le jaune vient.

Le jaune du savoir, de la clé,
l'jaune doré – celui du blé,
le jaune indiquait : le blé est prêt.
Le jaune du rideau enchanté :
entre le mur coloré et la fenêtre,
Le jaune indiquait : je suis prête,
pour exister et pour agir : pour être et ne pas être.
Le jaune en automne : celui de l'herbe,
le foin – l'herbe séché superbe,
savait le printemps, l'été et l'automne, se cassait, n'était plus fort, n'avait plus de
racines dans la terre,
était-ce la sagesse et son verbe ?
Le jaune blanchi sur les cheveux de la grand-mère,
le jaune oubliait qu'il n'était plus jeune,
(mais elle était magique et enchanteuse) !
il savait qu'il savait, il était citoyen de l'univers,
il savait qu'il pouvait oublier le savoir : juste suivre la rivière.

Le jaune se brûlait dans le savoir, le savoir se filtrait dans la tête,
la tête se confiait au mémoire et le mémoire s'perdait dans la mer,
dans l'océan obscur sombre le cerveau finissait par interpréter :
le jaune n'était plus uniquement le jaune, les autres couleurs y reflétaient,
la mer du reflet n'était plus transparente, en obscurité vêtait,
la tête séparait les notions et les procès : chaque savoir a été réinterprété,
Un savoir divisé et dissocié en morceaux, l'unité ne plus se présentait,
la tête confondue et perdue dans des mots, particules cassés de la vérité,
la lumière jaune couverte des autres couleurs sombres désorientées.

Le vrai savoir marchait pas à pas avec le cœur et son «light»
partait tellement vite, difficile d'attraper, et tellement «bright»,
l'interprétation suivait plus tard, cerveau divisait, «that's not right» !
Si l'entrée existait, ainsi était la sortie, «is not that right» ? -
: pour le rayon et son jaune, pour le soleil et son rayon «bright».
Le soleil brillait, et dehors et dedans, «it's not like it's night»,
«light» rayonnait et par mot et par esprit, «that was a nice sight»,
lumière large, même si l'espace serré en dessin était vraiment «tight»,
le destin dessiné pour l'homme par sa main disait qu'il était «light».

Le vert aimait la terre, l'arbre, la feuille, la fleur,
chaque plante chantait l'histoire de la vie d'sa mère,
le vert aimait l'amour d'la terre envers ses chanteurs,
la terre fournissait l'eau, la nourriture, l'engrais,
l'amour d'la terre envers ses enfants était vert,
et l'herbe, et la feuille, et le chakras du cœur,
Avant d's'allumer en rose – même la rose était verte.

Les vaisseaux d'la rivière sur une feuille verte,

les rivières du sang s'guidaient vers un cœur,
et les rivières du sang revenaient du cœur,
l'engin pompait la mort, déployait la vie verte,
la feuille jaunissait, rougissait, tombait par terre,
la terre mangeait l'feuille morte, la mort sous le vert,
la terre prenait la mort, la mettait à l'envers,
la terre mangeait la mort et produisait la vie verte,
la terre recevait et la terre livrait, riche était terre,
sa vérité ressemblait à la couleur d'sa vie verte,
l'arbre complet, intégré, bifurquait, l'entier semblait être,
et son fruit prenait la couleur de son entier,
le soleil mettait son cœur dans le fruit, sans mendier,
le fruit avait une partie de la vérité, et charpentiers.
Et la vérité contenait le cœur complet : du soleil et de la terre, de la pluie et de la mer,
la couleur d'arbre intégrait le tout entier.
L'arbre qu'on avait vu lors de création de notre chantier,
l'arbre maintenant la colonne d'la vie de notre corps entier.

Et le cœur prenant la mort, livrait-il la vie en échange ?
Le cœur vert transformait-il l'enfer de l'homme et ses charges ?
Le vert, le jaune, le rouge- s'écrivaient dans le cœur, dans son cordage,
chaque mot, chaque décision, chaque job, et chaque montage,
étaient-ils recyclés dans l'cœur ou restaient ils sans comptage ?
Le cœur n'était pas alourdi ? Où avait-il d'la place de décharge ?
Clair et obscur, le soleil et la lune y jouait à la cache-cache,
son enfance resté caché dans le cœur et l'arpentage
montrait des dimensions énormes du chef-d'œuvre, de l'ouvrage,
si l'on l'ouvrait et y regardait – la vérité montrait sa place,

et même si l'adulte y avait tout pris, l'enfant restait sans âge,
la corde enregistrait tout et n'était jamais coupé, tissait cordage,
rien n'empêchait d'ouvrir la porte, car n'était pas en blocage,
la corde du cœur attendait ton réveil, la découverte de ta place, et de ta grâce, et
de ton âge,
le cœur vert était sage.

Les prairies vertes reflétaient le ciel,
beaucoup de fleurs y offraient le miel,
il arrivait en vert sur la terre – le bleu du ciel,
le ciel venait en personne, sur la terre, à pied.
La force d'l'eau venant d'en bas du chantier,
l'eau semait la vie dans le pré entier,
la corde composée d'eau en secret en riait,
la corde racontait l'histoire d'celui qu'est entier.

L'ouverture du cœur était comme un réveil de la rose,
un pétale s'ouvre, puis un autre, s'éveillent cent pétales roses,
manger chaque jour un pétale de rose, l'aube arrose,
ouvrir un souci du cœur, comme un pétale de rose,
bourgeon rosira, à cent pétales s'ouvrira une rose,
le cœur fleur à cent trouble fleurira en tant que rose,
s'allumera une lumière dans les cinq coins, éclore².
Et la couleur, le rose, était ouverte, pas close :
tendre comme le pétale de rose lors de son réveil,
tendre comme la fleur lors du toucher du soleil,
la tendresse d'la vie découverte lors de son éveil,
la tendresse des nuages pendant le coucher du soleil.